

**Le 606 dans l'AVARIE**  
est appliqué à LILLE par  
Docteurs Spécialistes de la  
Faculté de Paris.  
Consultations: Chaque jour  
9 h. à midi, 2 h. à 6 h.  
Dimanches 9 h. à midi.  
Demander BROCHURE GRATUITE.  
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE  
17, RUE PATOU, LILLE.

# BELGIQUE

A LA CHAMBRE

## La Discussion du Budget du Ministère des Sciences et des Arts

Discours de M. Hoyois sur la politique des gauches. - Les libéraux et l'anticléricalisme

### UN VIOLENT INCIDENT et une mêlée entre députés ont marqué la séance de l'après-midi. - Le Président a dû lever la séance

**Stance du jeudi matin**  
La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Nerinx, vice-président.

**LE CREDIT DE QUATRE MILLIONS AUX INSTITUTEURS**  
M. Buyl s'occupe de la répartition du crédit de 4 millions voté l'année dernière en faveur des instituteurs laïcs. Il a été réparti, et y a une question religieuse. Toute la politique des gauches est subordonnée à l'anti-religieux. (Protestations à gauche.)

**La Politique des Gauches**  
M. Hoyois. — Il est extraordinaire qu'à gauche, on ait prétendu hier, qu'on n'avait pas la religion. Or, il y a quelque temps, le libéral «Avenir du Tournais» disait derrière toute question politique, il y a une question religieuse. Toute la politique des gauches est subordonnée à l'anti-religieux. (Protestations à gauche.)

M. Colls. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Huysmans. — Nous ne voulons pas que les cerveaux des enfants soient pétris par les prêtres. (Huées à droite.)

**UN INCIDENT SCOLAIRE A MONS**  
M. Harmignie rappelle à la Chambre qu'à Mons, les enfants des écoles communales ont été en octobre dernier inaugurer une œuvre scolaire libérale et socialiste. Contredit, d'une façon scandaleuse par les instituteurs et institutrices, ils marchaient précédés d'un drapeau bleu et d'un drapeau rouge. (Ah! ah! à droite.)

Est-ce à l'école nationale ouverte à tous les enfants? Quant à nous, nous n'en voulons pas pour les nôtres, et c'est pour cela que nous sommes les défenseurs de l'école libre. (Très bien! à droite.)

**CURIUEUSE DECLARATION DE M. VANDERVELDE**  
M. Vandervelde. — M. Hoyois a lu des déclarations exactes. Mais ce ne sont pas des socialistes anti-religieux. J'ai souvent entendu des jeunes garder crier: «A bas la calotte!» et ce cri m'a froissé. Mais tout cela prouve qu'il y a chez nous des gens qui ne comprennent pas encore ce qu'est le socialisme.

Je regrette amèrement que des divisions personnelles nous séparent. Sans cela, nous pourrions nous entendre sur des réformes sociales.

M. Hoyois. — Commencez par ne pas attaquer nos croyances.

Le jour où vous séparerez la religion de la politique, nous séparerons la politique de la religion.

M. Vandervelde. — Il est curieux de voir quels effets l'approche des élections a produit dans cette Chambre.

Je donne acte aux honorables membres de leurs paroles. Mais pour prouver leur sincérité, je demande que dans la presse, à la tribune, dans cette Chambre, on cesse les attaques dont on abuse chaque jour contre les cléricaux, les ordres religieux, les écoles catholiques.

Vous voulez soulever les populations contre les ministres du culte, obtenant qu'il n'y a pas de culte sans ministre, et que si vous voulez supprimer les prêtres, en réalité, c'est à la religion que vous vous attaquez.

L'orateur montre la grandeur de la mission des écoles libres, et termine en disant que les catholiques combattent jusqu'au dernier pour le maintien de cette garantie de leurs consciences.

La séance est levée à 12 heures 45.

**Stance de l'après-midi**  
La séance est ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Harmignie, second vice-président.

M. Pecl signale les desiderata des instituteurs, qui, pendant un certain temps ont été professeurs aux écoles des hospices civils.

M. C. Huysmans s'occupe du règlement de la bibliothèque royale.

M. Verhaegen demande des augmentations pour les professeurs des Universités d'Etat.

M. Poulet annonce à la Chambre que les crédits demandés cette année lui permettent d'augmenter dans de notables proportions les traitements du personnel de l'enseignement moyen. (Très bien! à droite.)

**VIOLENT INCIDENT**  
M. Terwagne attaque violemment M. de Jonghe d'Ardoye, qui se cache, dit-il, derrière des colporteurs de journaux pour saïr d'ouïsement ses adversaires.

M. de Jonghe répond qu'il maintient les paroles qu'il a prononcées hier. Il n'est pas responsable de ce que se dit dans certains journaux.

En tout cas, je préfère nos journaux à ceux de votre parti, qui salissent l'honneur et la réputation de nos religieux et ont été condamnés par calomnie. (Huées à gauche. Longs applaudissements à droite.)

M. Vandervelde taxe d'immorales les journaux imprimés sous le patronage de M. de Jonghe. (Tumulte. Le président fait marcher la sonnerie électrique, tandis que les gauches applaudissent. Cris à droite: «A l'ordre!»)

M. Verhaegen. — Nous ne pouvons continuer cet incident comme clos. (Applaudissements à droite). Des insultes ont été lancées contre un de nos collègues.

A gauche: L'incident est clos!

M. Verhaegen. — Nos collègues socialistes traitent aussi un journal ignoble!

M. Vandervelde. — Quel?

M. Verhaegen. — Le «Peuple»! (Long tumulte.)

M. Destrée. — M. Verhaegen peut estimer que le président n'a fait ni la police d'ensemble, quant à nous, nous sommes plus respectueux de l'autorité présidentielle!

M. Woeste. — Je ne suis pas l'adversaire de M. Destrée quand il revendique les prérogatives de l'autorité, mais nous enons à dire que nous entourons M. de Jonghe de notre sympathie et de notre affection. (Applaudissements à droite. Huées à gauche.)

M. le Président. — Je n'ai pas rappelé M. Vandervelde à l'ordre parce que je considère que la parole qu'il a prononcée s'appliquait au journal et non à notre collègue.

M. Vandervelde. — Moi je l'adres à M. de Jonghe! (Huées à droite. Long tumulte.)

M. Verhaegen. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

M. Hoyois. — Je vais vous lire un article de l'«Indépendance belge».  
«C'est pour les libéraux, un devoir impérieux d'arracher la jeunesse à l'enseignement congréganiste. Nous espérons bien que dans d'autres pays, dans toute l'Europe latine, on se souviendra de ce que nous faisons en Belgique aujourd'hui.»

M. Vandervelde. — C'est une question de principe. Nous ne sommes pas cléricaux, nous ne sommes pas catholiques. (Exclamations à gauche.)

M. Hoyois. — C'est ainsi.  
M. Vandervelde. — Que les cléricaux ne s'occupent pas de nous; nous ne nous occupons pas d'eux. (Exclamations à droite.)

### LA SEANCE EST SUSPENDUE

Pendant cette mêlée, qui dure de longues minutes, le bruit s'est répandu, au Sénat, que du tumulte s'est produit à la Chambre. Les sénateurs apparaissent dans leur tribune.

M. Pirmoz questeur, fait évacuer les tribunes publiques par les huissiers. M. le président se lève et la séance est suspendue.

Cependant la mêlée continue, ce n'est que cinq ou six minutes après la suspension que le calme commence à renaître. Toutefois, les discussions se poursuivent très vives sur tous les bancs et dans les couloirs.

**REPRISE DE LA SEANCE**  
La séance est reprise à 4 heures 10, après une suspension de dix minutes.

Le Président donne la parole à M. Fuménont sur son rapport à l'ordre.

M. Fuménont. — Les journaux catholiques nous insultent tous les jours, nous, nos femmes et nos enfants. J'ai voulu faire de ceci un incident personnel pour stigmatiser le procédé.

Le Président. — Ces explications ne peuvent entraîner le retrait de mon rappel à l'ordre: celui-ci est donc maintenu.

**VOTES**  
On reprend alors la discussion.

L'ensemble du budget de la Guerre est adopté par 78 voix contre 38 et 25 abstentions.

Le projet sur les pensions militaires en-dessous du grade d'officier est voté par 122 voix contre 8.

Le projet de loi relatif aux pensions des officiers et de civils assimilés à ce grade est voté à l'unanimité.

Le budget de la Gendarmerie est adopté sans observation.

La Chambre reprend ensuite la discussion du budget des Sciences et des Arts, et la séance est levée à 8 heures.

### AU SENAT

**Séance de jeudi matin**  
Bruxelles, 2 mai. — La séance est ouverte à dix heures, sous la présidence de M. Goblet d'Alviella, vice-président.

M. Van der Walle se félicite des progrès que les idées pacifistes font dans l'opinion.

M. Koenen parle en faveur des droits et du rétablissement du pouvoir temporel de la Papauté.

M. La Fontaine parle en faveur de l'arbitrage international.

M. La Fontaine, qui a conclu déjà 7 traités d'arbitrage avec divers pays, a proposé un à la Belgique, qui a tant d'intérêt à y adhérer. Pourquoi la Belgique l'a-t-elle refusée? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La Haye, l'arbitrage n'a-t-il été voté contre le principe de la Belgique? Pourquoi, au Congrès de 1864, n'a-t-elle pas adhéré? M. Aug. Bernaert, président de l'Union interparlementaire pour la Paix, en est revenu indigné.

L'orateur discute l'œuvre des conférences de la Paix. Trente-neuf Etats votent la création de la cour permanente d'arbitrage de La Haye. La Belgique l'a refusée. Pourquoi? Pourquoi, à La